

Sept pays, dont le Luxembourg, ont décidé un jour de transformer les plus doués de leurs petits rats en étoiles de la danse contemporaine. Ainsi, la tournée organisée tous les deux ans par le réseau à travers les pays concernés a fait escale cette semaine au théâtre d'Esch-sur-Alzette. Occasion rêvée pour brosser un portrait de groupe rempli d'âmes... créatrices.

CLAUDE NEU

A l'époque où les organisateurs de «Danse à Lille» firent germer l'idée de la création d'un réseau international de danse contemporaine, ils tombèrent de suite sur des oreilles attentives. En effet, comme dans toutes les catégories artistiques, le parcours professionnel du danseur individuel est parsemé d'embûches si celui-ci n'est pas trop disposé à se lover dans le moule des troupes et compagnies de renom. S'il va lui-même jusqu'à créer en se servant d'une démarche voire d'une technique non conventionnelle, et s'il pousse encore plus loin le bouchon en se vouant à une recherche chorégraphique qui s'engage à contre-courant des tendances stylistiques du moment, le chemin menant au succès ne sera pas balisé d'avance pour lui.

Voilà pourquoi rassembler en une association les structures centrales de quelques pays dont la recherche et l'échange semblaient primordiaux à l'épanouissement de leurs jeunes espoirs, ne s'avéra pas trop difficile. *Dance Roads* fut le fruit d'une première réflexion sur le métier, ses avatars et ses possibilités. Nombreuses sont les compagnies reconnues aujourd'hui qui ont utilisé le réseau comme véritable tremplin artistique. Créé en 1991, le réseau est déclaré sous la dénomination «*Bancs d'essai internationaux*» et la tournée, annuelle d'abord et devenue bisannuelle depuis peu, en est aujourd'hui à sa dixième édition.

La structure de ce laboratoire international de la danse est, par ailleurs, très flexible et fuit toute pensée académique. Les chorégraphes sont remplacés à chaque édition par les pays participants et il arrive même que la constellation des pays représentés change légèrement au gré du temps. Ainsi, la Suisse venant de se détacher du réseau pour d'apparents problèmes de financement, c'est la Slovaquie qui a pris la relève sans hésiter. D'aucuns seront même surpris d'apprendre qu'à côté de six pays européens (Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne, Luxembourg, Slovaquie) c'est le Canada, et plus précisément le Québec qui est l'unique pays non communautaire et même d'outre-mer à être représenté dans le réseau.

Comment cela fut-il rendu possible? Tout simplement parce que les premiers liens furent tissés de façon confidentielle par des acharnés habitués à se croiser dans les manifestations phares et sur les plateaux mondiaux de la danse internationale. L'esprit européen n'y est ainsi nullement prioritaire. Par ailleurs, les pays participants portent eux-mêmes les frais individuels de leur affiliation au groupe, aucun subside ne provenant d'une quelconque institution européenne. Chaque nation désigne son ou ses représentants de façon individuelle, lesquels peuvent d'ailleurs parfois être de

provenance ou de nationalité autre que celle du pays dans lequel ils exercent.

Un collaborateur technique commun est désigné par le groupe entier pour encadrer les artistes dans les différentes démarches logistiques de la tournée *Dance Roads*. Ce coordinateur leur facilite les divers trajets et sert de négociateur dans les établissements, sur les scènes desquels ils se produisent. C'est à Cardiff, en Grande-Bretagne, que la tournée 2004 a pris son départ ce 6 janvier, et c'est de l'autre côté de l'Atlantique, à Montréal, que le circuit des performances prendra fin le 6 mars.

## ECHANGES ET DÉCLICS

Au théâtre d'Esch, les jeunes artistes étaient à peine à moitié chemin de leur aventure commune ce lundi 19 janvier, mais de nouveaux échanges sont d'ores et déjà entamés, les premiers déclis déclenchés et certains projets pour de futures collaborations amorcés.

Ainsi, pour *Yann Lheureux*, ancien danseur de hip-hop qui a remporté deux années de suite, en 1987 et 1988, le «premier prix international solo» de la Fédération française de danse, cette occasion tombe à pic à une époque où le paysage artistique français se voit amputé d'une grosse partie de ses budgets culturels et où la majorité de ceux qu'on appelle intermittents du spectacle se trouvent dans une galère totale avec un statut pratiquement toujours aussi précaire qu'avant, leurs nombreuses manifestations ayant mis en péril tout une série de festivals cette année. On a beau s'appeler *Lheureux*, ce n'est pas pour autant que la joie et le bonheur s'installeront tout seuls.

Mais loin de se laisser abattre, le jeune chorégraphe présente dans ce spectacle commun, avec la participation de la danseuse Sandrine Maisonneuve et du musicien Marc Calas, une des prestations les plus désopilantes de la première soirée (le spectacle est divisé en deux soirées de respectivement quatre et trois troupes chacune). Pendant une improvisation qui semble pourtant assez travaillée, les danseurs simulent une relation aussi sensuelle qu'exclusive. Mais le public est interpellé à interagir par des «stop» ou «encore» afin d'intervenir sur le rythme de la prestation. Humour, rythme et jouissance font ainsi bonne route sur scène et se placent légèrement à contre-courant d'une scène française actuelle ayant plutôt tendance à se prendre au sérieux.

Si l'Allemand *Gerhard Maass* travaille la paralysie croissante des mouvements hu-

ains, paralysie qui symbolise en général l'arrivée de la vieillesse, c'est surtout parce qu'il considère cette stigmatisation du troisième âge comme un acte hypocrite. Lui-même sent déjà poindre dans son jeune corps d'acrobate les premiers signes précurseurs du chemin qui mène à l'immobilité. Voilà pourquoi dans *Alte Männer*, sur une bande-son des plus recherchées, le chorégraphe, qui a fait ses études à Amsterdam, a imaginé un duo de danse déroulant.

Duo partagé avec un danseur suisse qui ne se prend pas plus au sérieux dans la vie que sur scène. Car s'ils ont choisi Berlin, La Mecque de la danse contemporaine allemande, comme terrain d'exploitation, il est vrai que même dans les capitales de la vie artistique, ce sont les vedettes qui raflent le haut du panier, tandis que les créateurs plus confidentiels ont du mal à se produire avec régularité. Tout le monde ne s'appelant pas Sascha Waltz, *Gerhard Maass* se voit obligé d'arrondir ses fins de mois grâce à un job de serveur et son collègue danseur *Michael Kellenberger* en tant que jardinier. Occupations qu'ils ne trouvent tous deux nullement déshonorantes, mais auxquelles ils sont obligés de se conformer malgré le fait que ce soit la très sérieuse structure *Tanztage Berlin* qui les ait choisis pour représenter l'Allemagne dans le réseau.

La Québécoise *Karine Denault* a, quant à elle, un peu plus de possibilités, vu le fait que les subsides et subventions peuvent lui venir de deux structures gouvernementales, la canadienne et la québécoise. Evidemment, chaque gouvernement ne prendra en charge qu'un secteur qui ne sera pas couvert par l'autre. Néanmoins, ceci donne plus de possibilités à la jeune dame qui s'est défaite de tous les effets visuels du moment pour reprendre un parcours des plus formels. Persuadée que le mouvement doit pouvoir tout exprimer en images, son solo *Echine Barricade* est aussi minimaliste que le projet allemand et essaie d'aller droit à l'essentiel.

Pour défendre ses couleurs, l'Autriche a choisi un Russe qui a décidé de mêler la vidéo et la musique électronique à son service. Pour *Oleg Soulimenko*, voir les danseurs évoluer de pays en pays, c'est aussi découvrir à chaque fois une autre façon de se mouvoir. Dans ce sens, *Dance Roads* lui est d'une aide fondamentale parce que la tournée aiguise sa vue sur le métier. Même chose d'ailleurs pour *Branko Potocan*, le candidat slovène qui a obtenu différents prix avec sa compagnie *Fourklor* qu'il a créée en 1984 après être passé par les danses traditionnelles et le break-dance. La chorégraphe britannique *Sandra Harnisch-Lacey*

traite le problème de l'Allemagne de l'Est pendant la guerre froide, mais travaille avant tout dans son propre pays. Elle a étudié son métier à Londres (au *Laban Centre*), le gotha des écoles de danse européennes avec cinq ou six établissements différents.

## TANIA SOUBRY

C'est à ce même *Laban Centre* que celle qui a été choisie par *Christiane Eiffes* pour le Luxembourg est, elle aussi, en train de finaliser ses études. *Tania Soubry* est donc encore très jeune. Après de premières expériences au Conservatoire de Luxembourg, elle a acquis une spécialisation à la *Salzburg Experimental Academy of Dance* avant de s'établir à Londres.

Sa création *Wholly* est dansée par *Geneviève Chang*, jeune codisciple de son école qui a préalablement eu une formation dramatique. Sa prestation révèle ainsi une présence de corps et d'esprit en harmonie parfaite et une précision incroyable dans le tempo du geste. La symétrie du corps et du mouvement en relation avec les souvenirs et les bruits ambiants sont le sujet d'étude de ce melting-pot qui lie la gestuelle à des images filmées dans lesquelles le rapport très intense des deux filles est suggéré de façon aussi mélancolique que nostalgique.

Tout cela est très coloré, mais sent encore un peu trop la fascination et l'idolâtrie. *Tania Soubry* vénère les chorégraphes belges. De *Kermaeker*, *Flammand*, et les autres. Mais surtout *Wim Vandekeybus*. Ce nom revient d'ailleurs aussi, à tout moment, dans les propos des autres jeunes chorégraphes. Il hante même un peu le travail de certains d'entre eux. Ceci n'étant pas une critique car, pour se construire, il faut inévitablement passer par le travail des autres, surtout ceux dont on a tout à apprendre.

La petite *Soubry* a heureusement plein d'idées bien à elle, et ça se voit comme ça se sent. Ainsi, elle rêve d'un travail plus formel et minimaliste. Deviendrait-elle déjà infidèle à son maître de pensée? Tant mieux. Pour se construire sa propre personnalité, le plus beau moment est sans doute le passage de l'idolâtrie à son propre intérieur, la maîtrise de son propre soi.

Dans quelques années, les choses seront devenues plus concrètes. Ce qui est sûr dès à présent, c'est que *Dance Roads* sera une des pierres qui auront fourni une base solide à la personnalité professionnelle de toute une pléiade de danseuses et de danseurs. *Tania Soubry* y compris.



La jeunesse de *Geneviève Chang* et de *Tania Soubry* représente le Luxembourg sur la route des «*Dance Roads*»

Ecole de Danse  
**PASCALE SCHMIT**  
 COURS & SPECTACLES  
 732750

**NOUVEAUX COURS  
 DE FLAMENCO**

à partir du 01.02.04

Renseignements et inscriptions:  
 34, av. de la Gare - LUXEMBOURG  
 Tél. 45 34 80 - 091 45 34 80